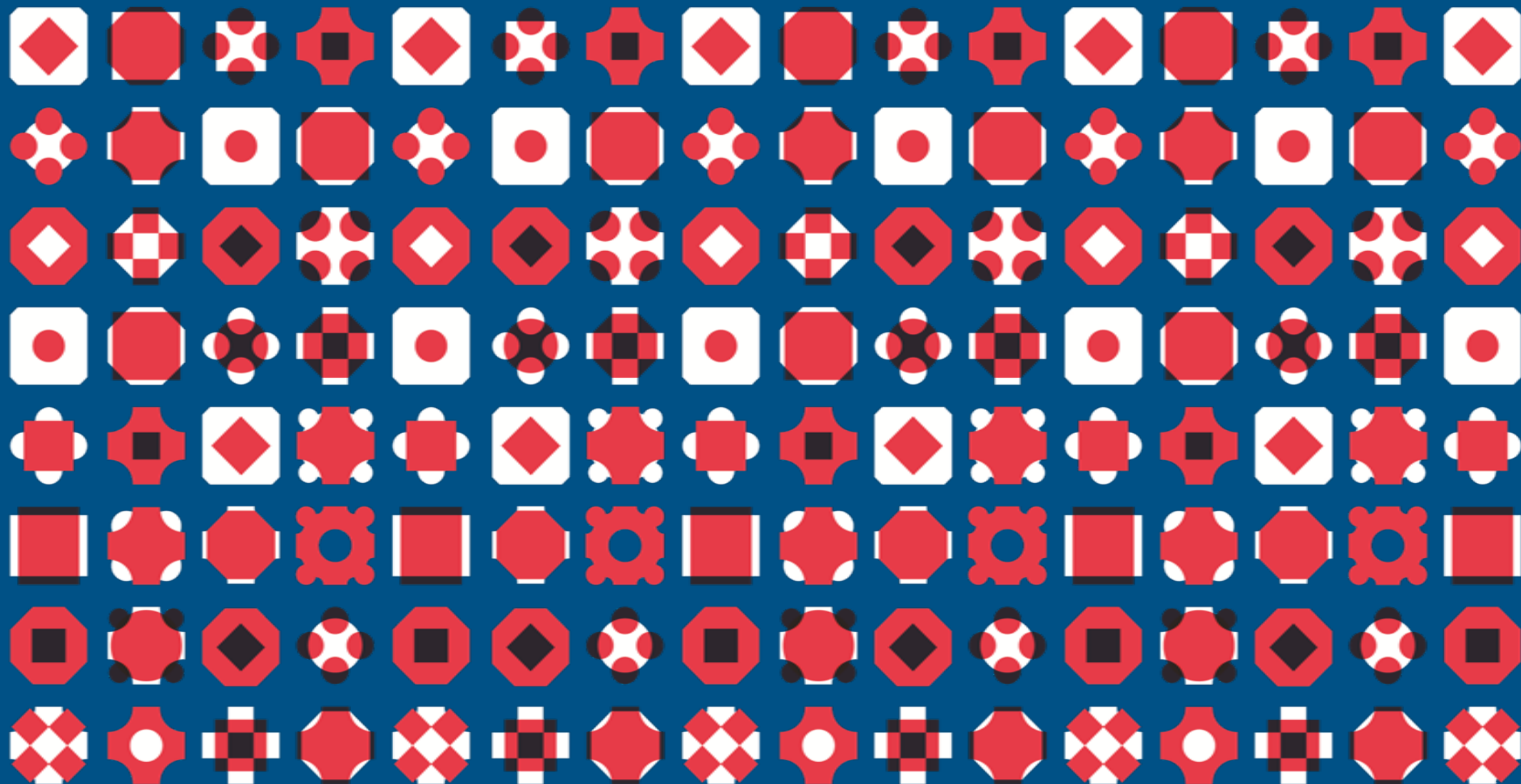


FONDATION
LA SAUVEGARDE
DE L'ART FRANÇAIS



LE CATALOGUE DES MÉCÈNES 2019

La Sauvegarde de l'Art Français est une fondation reconnue d'utilité publique.

Créée en 1921, elle est l'une des premières organisations à s'être engagée en France pour la conservation du patrimoine.

Elle se consacre depuis bientôt un siècle à la restauration d'édifices et d'œuvres d'art, et s'applique à faire toujours mieux connaître et apprécier l'existence d'un patrimoine exceptionnel.

Soutenez l'action de la fondation pour la Sauvegarde de l'Art Français en devenant Mécène.



Olivier de Rohan Chabot
Président

ADRESSE

www.sauvegardeartfrancais.fr

CONTACT

Fondation
La Sauvegarde de l'Art Français

22, rue de Douai
75009 Paris

+33 (0)1 48 74 49 82
amis@sauvegardeartfrancais.fr

Le don minimal pour devenir Mécène de la Sauvegarde de l'Art Français est de 500 euros.

Le Cercle des Mécènes œuvre au développement de nouvelles actions en faveur du patrimoine.

Pour sa toute première année d'existence, le prestigieux club a déjà primé deux projets de restauration parmi les plus marquants de l'année 2018 : les peintures murales de l'église Saint-Médard à Saint-Méard-de-Drône, en Dordogne, et la chapelle Saint-Laurent à Moussan, dans l'Aude.

En 2019, nous vous proposons 11 nouveaux projets qui méritent tous votre attention.

Les membres du Cercle voteront fin 2019 pour désigner le ou les projets auxquels seront affectés les dons collectés.

LES AMBASSADEURS DU CERCLE DES MÉCÈNES

Eva Ameil

eameil@sauvegardeartfrancais.fr

Alix de Beistegui

alixdebeistegui@sauvegardeartfrancais.fr

Françoise Bochot

fbochot85@gmail.com

Thomas Lambert

tlambert@sauvegardeartfrancais.fr

Constance de Lestrangue

cdelestrange@sauvegardeartfrancais.fr

Cécile Pozzo di Borgo

cecile.pozzo@hotmail.fr



CHAPELLE DE LA TRINITÉ

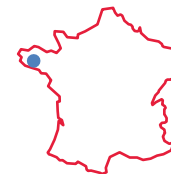
En attente d'un toit depuis un incendie en 1948...

Cette chapelle fait partie du riche patrimoine religieux et artistique du canton du Faouët. Le plan tréflé de l'édifice, peu courant dans la région, a la particularité d'avoir un chevet terminé par des absides à trois pans dans le chœur et les bras du transept.

Cet édifice, de propriété communale, a été édifié dans le troisième quart du XVII^e siècle. La porte de la sacristie portait, jusqu'en 1950, l'inscription : *DU REGNE DE JEAN DROUALLEN FABIC FUT FAIC ... LES PORTES DE CEANS L'AN 1665.*

En mai 1948, à peine deux mois après que la chapelle fut inscrite sur la liste supplémentaire des Monuments Historiques, un incendie criminel ravagea l'édifice. S'en suivirent vols et pillages, qui n'épargnèrent ni les statues, ni les bénitiers, ni même certaines pierres de taille. La charpente et la couverture encore en place, menaçant de s'écrouler, ont été déposées bénévolement par les scouts de France en 1965.

Après des décennies de tentatives pour convaincre la mairie, l'association a enfin réussi à engager des travaux de restauration. Le pardon annuel qui a perduré pourra enfin être célébré sous un toit et non plus sous des parapluies...



LIEU

Lanvégen
Morbihan, Bretagne

HABITANTS

1 100

TPOLOGIE

Edifice

PROTECTION

I.S.M.H. en 1948

DATE

XVII^e siècle
Eglise endommagée par un incendie criminel en 1948

TRAVAUX

Mise en œuvre
d'un toit

OBJECTIF

12 000 €



LES BANNIÈRES DE PROCESSION DE SAINTE-CATHERINE ET SAINT-ETIENNE

ANONYME

Dédiées à saint Etienne, patron de la paroisse, et à sainte Catherine d'Alexandrie, patronne secondaire, ces deux superbes bannières sont de véritables témoins de l'histoire de l'église, et au-delà, de toute la communauté...



LIEU

Eglise Saint-Etienne
Cours-la-Ville, Rhône
Auvergne-Rhône-Alpes

HABITANTS

3 600

TYPOLOGIE

Textile

PROTECTION

Non protégée

DATE

XIXe siècle

RESTAURATION

Sauvetage de l'étendard
textile et consolidation
en vue de son exposition.

OBJECTIF

10 000 €

Rehaussée d'un décor végétal en dorure déployé autour d'un médaillon peint directement sur l'étoffe, la bannière en soie rouge représente, d'un côté, saint Etienne subissant le martyr de la lapidation, de l'autre, le saint tenant ouvert le livre des écritures sur lequel repose la palme du martyr.

Son pendant est une bannière de soie beige, ornée d'un beau décor brodé de rinceaux de fleurs en lamés métalliques et soies polychromes déployés autour d'une mandorle peinte représentant sainte Catherine d'Alexandrie, sur une face et la Vierge sur la lune écrasant le serpent, sur l'autre.

D'une qualité d'exécution exceptionnelle, ces bannières du XIXe siècle, retrouvées en piteux état dans les combles de l'ancienne cure, nécessitent une intervention pour les sauver.

Leur lustre retrouvé, elles seront exposées lors des processions qui célébreront, en 2021, le bicentenaire de l'église Saint-Etienne.





EGLISE SAINT-MARTIN

Bâtie sur une butte, à l'intérieur d'un enclos défensif datant du XIIe ou du XIIIe siècle, et dont l'actuel cimetière reprend le tracé arrondi, l'église Saint-Martin domine de toute sa majesté le village d'Orignac...

D'une facture extérieure sobre, datant des XVe et XVIe siècles, l'église Saint-Martin abrite, sur la fausse voûte en bois au dessus du chœur, un splendide décor baroque. Réalisé au XVIIIe siècle par la famille pyrénéenne, Ferrere d'Aste, ce décor figurant des personnages bibliques, est unique à l'échelle du département et très rare au niveau régional.

Lorsqu'à la Révolution, le couvent des capucins de Médous, près de Bagnères-de-Bigorre, est fermé, les habitants d'Orignac demandent le transfert dans leur église de l'autel, du tabernacle et du baldaquin réalisés par Marc et Dominique Ferrère, ensemble mobilier remarquable, classé au titre des monuments historiques.

En 2018, soutenue par la Sauvegarde de l'Art Français, la petite commune s'est lancée dans la réfection de la couverture en ardoise dont l'état de délabrement mettait en péril le trésor que renferme l'église.

Mais pour assurer la mise hors d'eau totale de l'édifice, il faut encore restaurer les toitures des chapelles nord et sud et reprendre les enduits altérés. Des travaux indispensables, mais qui paraissent hors d'atteinte pour cette commune qui, perdue dans les coteaux pyrénéens et éloignée des grands circuits touristiques habituels, se sent oubliée...



LIEU

Orignac, Hautes-Pyrénées
Occitanie

HABITANTS

246

TYPOLOGIE

Edifice

PROTECTION

I.S.M.H. 2018

DATE

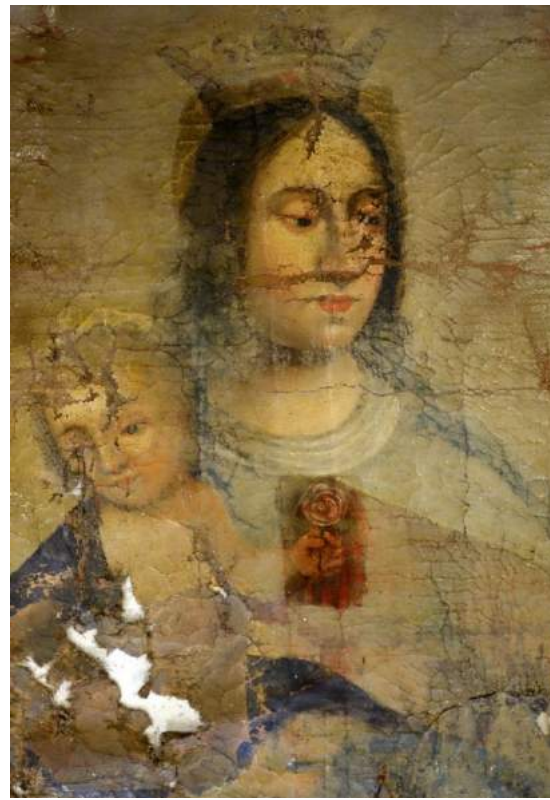
XVe-XVIe / XVIIIe siècles

TRAVAUX

Mise hors d'eau des
chapelles nord et sud et
restauration des enduits
extérieurs

OBJECTIF

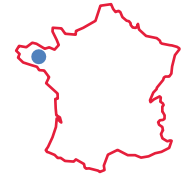
10 000 €



LA DONATION DU ROSAIRE À SAINTE-CATHERINE DE SIENNE ET SAINT-DOMINIQUE

ANONYME

Retrouvée, roulée, dans le presbytère de l'église Saint-Laurent à Saint-Laurent-sur-Oust, dans le Morbihan, où elle avait été oubliée pendant près de quarante ans, cette huile sur toile nécessite une restauration urgente...



LIEU

Eglise Saint-Laurent
Saint-Laurent-sur-Oust,
Morbihan, Bretagne

HABITANTS

366

TYPLOGIE

Huile sur toile

PROTECTION

I.S.M.H. 1999

DATE

1650-1652

RESTAURATION

Consolidation, tension
sur châssis, nettoyage,
refixage de la couche
picturale

OBJECTIF

5 000 €

Probablement réalisée entre 1650 et 1652, l'œuvre représente à la fois une scène de donation du Rosaire à sainte Catherine de Sienne et saint Dominique ainsi qu'un renouvellement du Vœu de Louis XIII par Louis XIV.

Une double iconographie intrigante et très rare, liée à l'histoire locale, témoignage d'une commande du seigneur de Beaumont, conseiller du roi Louis XIII au Parlement de Bretagne.

L'état d'encrassement généralisé gêne la lecture et la bonne appréciation de la scène. Une restauration est donc absolument nécessaire. Elle pourrait permettre d'apporter de précieuses informations sur l'identité des commanditaires, le contexte de la commande et donc l'histoire du bourg au XVIIe siècle.

Une fois restaurée, l'œuvre retournera orner les murs de l'église Saint-Laurent qu'elle a quittés depuis trop longtemps...





EGLISE SAINT-JACQUES

Largement modifiée à travers les siècles, l'église Saint-Jacques est un édifice composite, néo-gothique pour l'essentiel, conservant des parties plus anciennes, témoins d'une origine romane et d'un passé gothique...



LIEU

Saint-James
Manche, Normandie

HABITANTS

5 000

TYPOLOGIE

Edifice

PROTECTION

Non protégée

DATE

XIXe siècle

TRAVAUX

Mise en sécurité de l'édifice
Restauration de la voûte effondrée et du massif occidental

OBJECTIF

10 000 €

C'est au XIe siècle que les ducs Robert le Magnifique, père de Guillaume le Conquérant, et Robert III, son oncle, élevèrent le prieuré et son église dédiés à saint Jacques le Majeur et donnés à l'abbaye de Fleury de Saint-Benoît-sur-Loire.

Réaffectée au culte en 1801, après avoir servi de logement aux soldats puis d'usine à salpêtre pendant la Révolution, l'église se révèle alors trop petite et vétuste. Il est ainsi décidé de la reconstruire avec le concours de l'architecte Nicolas Théberge, fin connaisseur de l'architecture gothique et plus particulièrement du gothique normand dont il s'inspire largement. Les travaux démarrent en 1860 mais ne seront jamais achevés, faute de moyens. Avec une nef néo-gothique, l'église conserve ainsi un transept, un chœur et un clocher datant du XIIIe au XVIIIe siècles.

Le 6 novembre 2017, une partie de la voûte, située au dessus de la tribune, s'effondre, détruisant l'orgue tout juste restauré. Un bilan technique et sanitaire de l'édifice révèle alors des fragilités structurelles liées notamment à l'inachèvement de la construction de l'église. Un chantier titanesque s'impose, qui s'étalera sur huit ans et commencera en 2019 par la mise en sécurité de l'église avec une intervention sur le massif occidental.





LA MADELEINE DANS LE DÉSERT

ANONYME, D'APRÈS JEAN COUSIN

Réalisé en 1567, ce bas-relief en pierre de Tonnerre, est un véritable morceau de l'histoire locale.



Le bas-relief représentant La Madeleine dans le désert, est visible dans l'église Saint-Maurice de Sens (89) depuis 1817.

Il provient de l'ancienne église des Cordeliers, qui se trouvait derrière la cathédrale de la ville et associée à un cimetière. Le bas-relief aurait été offert à l'église par son commanditaire, Guillaume Sotan, chanoine du Trésor de Sens, dont on connaît l'identité grâce à l'inscription "*Gulielmus Sotan Curiniacen have divae Magdalenae imag sotan insculpenda curavit 1567*".

D'après Jean Cousin l'Ancien, artiste natif de Sens, le bas relief en pierre de Tonnerre, pierre locale de l'Yonne, reprend tous les éléments, mais également la posture de sa célèbre Eva Prima Pandora, œuvre majeure de la Renaissance française.

Cette représentation de la Madeleine pénitente rappelle le don d'une relique de Marie-Madeleine au Trésor de Sens par le pape Martin IV, au XIII^e siècle.

LIEU

Eglise Saint Maurice
Sens, Yonne
Bourgogne

HABITANTS

25 800

TPOLOGIE

Bas-relief en
pierre de Tonnerre

PROTECTION

Classée au titre
des M.H

DATE

1567

RESTAURATION

OBJECTIF

5 000 €





EGLISE SAINT-LÉONARD DE TRAMECOURT

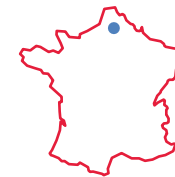
La partie la plus originale de l'imposante église Saint-Léonard est un clocher aux proportions massives et au décor flamboyant, érigé autour pour recevoir des cloches que pour assurer une fonction défensive, dans une région où les guerres furent nombreuses.

L'église, voisine du champ de bataille d'Azincourt, est à proximité immédiate du château et entourée du cimetière.

Saint-Léonard est lié à la famille de Tramecourt, dont les inhumations ont lieu dans l'église. Le clocher a été construit vers 1570. Les très belles voûtes de la nef furent établies en 1612. Les couvertures ont été complètement restaurées en 1982, avec l'aide de la Sauvegarde.

Aujourd'hui, l'église présente une fissuration importante de la chapelle nord. Le contrefort nord-ouest de la chapelle est déstabilisé à la base.

La commune de 58 habitants, accompagnée d'une association de sauvegarde du patrimoine montée pour l'occasion, se bat courageusement pour restaurer son église qui constitue son seul patrimoine. Un programme de travaux en 4 tranches a été conçu par un architecte du patrimoine, qui permettra la réouverture de l'édifice.



LIEU

Tramecourt, Pas-de-Calais
Hauts-de-France

HABITANTS

58

TPOLOGIE

Bâti

PROTECTION

Non protégée

DATE

XVIe s. pour le clocher-porche
XVIIe s. pour le reste de l'édifice

TRAVAUX

Stabilisation de l'édifice

OBJECTIF

10 000 €





LE ROI PRÉSENTANT LES INSTRUMENTS DE LA PASSION À LA VIERGE À L'ENFANT & LA SAINTE FAMILLE

ANONYME

Conservés dans le chœur de l'église Saint-Jean-Baptiste, ces tableaux du XVIIe s. sont l'œuvre d'un peintre français probablement postérieur à Simon Vouet (1590-1649) et contemporain de Charles Le Brun (1619-1690)...

Le Roi présentant les instruments de la Passion à la Vierge à l'Enfant pourrait être une représentation de Saint Louis en souverain régnant, identifiable par la couronne d'épines et les clous de la Passion, ses attributs. Une iconographie inhabituelle faisant écho à la propagation du culte de Saint Louis par les Jésuites rappelés, en 1603, par Henri IV qui multiplie alors les références au saint roi.

La Sainte Famille représente en son centre l'Enfant Jésus, entouré de la Vierge Marie et de Joseph. Une composition très répandue au XVIIe siècle où le sujet fut décrit comme une Trinité Terrestre rendant hommage à la Trinité Céleste.

Dans un très mauvais état de conservation, cette paire de tableaux nécessite une intervention urgente. La restauration, qui impliquera notamment la suppression d'anciens collages couverts de grossiers repeints, réservera quelque surprise, dont peut-être une signature...



LIEU

Eglise Saint-Jean-Baptiste
Lamberville, Manche
Normandie

HABITANTS

174

TYPOLOGIE

Huile sur toile

PROTECTION

I.S.M.H. 1999

DATE

XVIIe siècle

RESTAURATION

Dérestauration, consolidation
du support, refixage de la
couche picturale, cadre

OBJECTIF

5 600 €



EGLISE SAINT-MARTIAL

L'église Saint-Martial fait partie de ces églises rurales de style roman, caractéristiques du Limousin où se retrouvent à la fois un clocher contre le mur pignon, un chœur à chevet plat doté d'une grande baie axiale et, surtout, une ossature de nef étroite et sombre.

Fondée au XIe s., l'église voit intervenir les premiers remaniements à la fin du XIIIe s. concernant le portail gothique à plusieurs voussures et les peintures médiévales ornant le pourtour de la baie et la partie supérieure de l'arc.

À la fin du XIVe s., l'édifice est complété d'une chapelle au nord. Au XVIIe s. est réalisé un réaménagement complet de l'intérieur : le retable, le mobilier, les peintures et la sacristie. L'édifice se voit orné de voûtes sur croisée d'ogives en pierre - avec deux clés aux armes des Comborn et des Pompadour - de modillons romans et de baies de style gothique flamboyant. A noter, la création de onze vitraux par le Père Kim En Joong au XXIe siècle.

Le vieillissement naturel ou des travaux maladroits ont conduit aujourd'hui à diverses pathologies : vétusté des couvertures, mauvais état des charpentes et des couvrements intérieurs, remontées capillaires à la base de l'édifice... La restauration de la maçonnerie, de la charpente et de la couverture de la nef ainsi que du clocher s'impose.



LIEU

Orgnac-sur-Vézère
Corrèze,
Nouvelle-Aquitaine

HABITANTS

312

TPOLOGIE

Edifice

PROTECTION

Non protégée

DATE

Edifice primitif du XIe s.
Remanié au XIIIe et au XIVe s.
Peintures médiévales

TRAVAUX

Restauration générale

OBJECTIF

10 000 €



SAINT-JEAN DU CALVAIRE

ANONYME

Œuvre d'un artiste inconnu du XVII^e siècle, cette statue en terre cuite, représentant Saint-Jean l'apôtre, s'illustre par la finesse de son exécution.

Conservée dans une alcôve discrète à l'entrée de la cathédrale Notre-Dame à Saint-Omer, cette étonnante sculpture, représentée dans un tableau de la collégiale peint au XIX^e siècle, revête une importance particulière dans le paysage religieux et culturel de Saint-Omer.



LIEU

Cathédrale Notre-Dame
Saint-Omer Pas-de-Calais
Hauts-de-France

HABITANTS

14 343

TYPOLOGIE

Statue en terre cuite

PROTECTION

Non protégée

DATE

XVII^e siècle

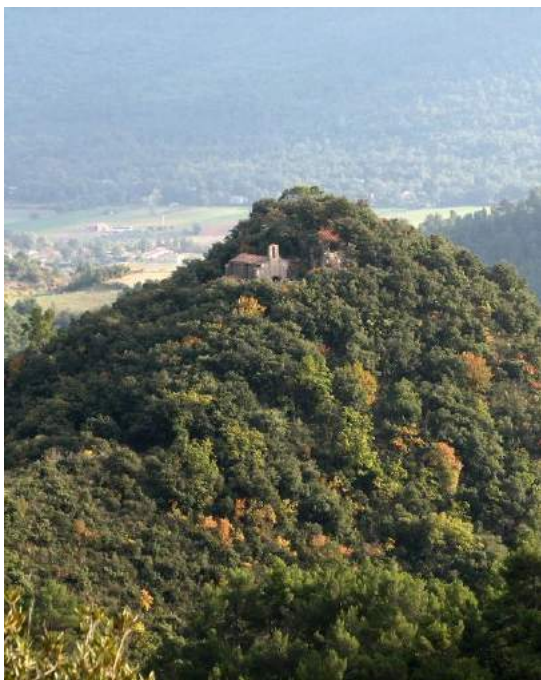
RESTAURATION

Réassemblage des blocs
qui composent la statue
Ajout du quatrième bloc
Nettoyage

OBJECTIF

5 000 €





CHAPELLE NOTRE-DAME-DE-LA-NATIVITÉ *DITE* « NOTRE-DAME DE L'ÉLOIGNÉE »

Perchée sur un piton rocheux dominant le vallon du Raby, au bout d'un sentier caillouteux égaré entre les chênes, la chapelle Notre-Dame-de-la-Nativité mérite son surnom de «Notre-Dame de l'Eloignée» ...

Cette chapelle, typiquement provençale, fut certainement édifiée au XI^e siècle puis reconstruite en 1587 afin d'obtenir la protection de la Vierge contre la peste noire venant de Marseille. Elle est le dernier vestige de l'ancien village de Châteaueux, fondé vers l'an mille mais abandonné et rasé en 1592 par les habitants venus s'écouler plus bas dans la plaine, dans le nouveau village de Signes. Devenue lieu de pèlerinage à partir du XVI^e siècle, elle reçoit sur son flanc sud un petit ermitage.

Fermée en 2000 pour cause de péril, la chapelle, fissurée, menace de s'effondrer. Depuis plusieurs années, la municipalité et une association de villageois passionnés, luttent pour sauver ce plus ancien témoin de l'histoire locale.

Parvenus à mobiliser d'importants partenaires financiers, ils peinent cependant à rassembler les dernières contributions pour entreprendre les travaux de consolidation urgents mais, d'autant plus coûteux que le chantier devra être approvisionné par hélicoptère...



LIEU
Signes
Var, PACA

HABITANTS
2 796

TYPLOGIE
Edifice

PROTECTION
Non protégée

DATE
XVI^e siècle

TRAVAUX
Travaux de maçonnerie
pour confortation
d'urgence

OBJECTIF
5 000 €

LES PROJETS PRIMÉS EN 2018



LES PEINTURES MURALES DE L'ÉGLISE SAINT-MÉDARD À SAINT-MÉARD-DE-DRÔNE, DORDOGNE

Ces peintures, datées entre la fin du XVe et le début du XVIe siècle, sont uniques en Périgord et constituent une rareté à l'échelle française. Bien qu'au Moyen-âge la plupart des églises étaient décorées, très peu d'exemples sont parvenus jusqu'à nous. L'église Saint-Médard présente un cycle de peintures murales de 170m² et aux scènes très variées qui contribue à la rareté de cet édifice.

Véritable coup de cœur, le Cercle des Mécènes a voté l'attribution d'une prix de 8 000 € pour aider la commune de 501 habitants à dégager les peintures de la nef, encore dissimulées sous un badigeon de chaux, et à restaurer l'ensemble du décor.



« Le conseil municipal et moi-même vous remercions chaleureusement du don et de toute la considération que vous portez à la restauration du patrimoine des petites communes comme la nôtre. »

Gérard Caignard, Maire de Saint-Méard-de-Drôme

LES PROJETS PRIMÉS EN 2018

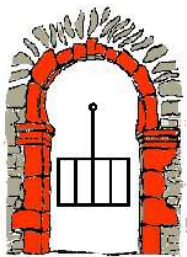


LA CHAPELLE SAINT-LAURENT À MOUSSAN, AUDE

Erigée entre le VI^e et le IX^e siècle à l'emplacement d'une source miraculeuse réputée guérir les problèmes de peau, la chapelle Saint-Laurent est l'un des édifices d'architecture pré-romane de tradition wisigothique les mieux conservés en Languedoc.

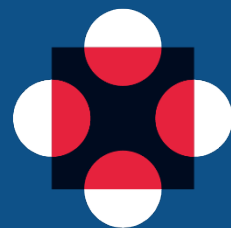
Abandonnée en 1914 à la mort du dernier ermite qui habitait le prieuré attenant, la chapelle, en ruine, est rachetée en 1965 par l'association Comité Saint-Laurent qui entreprend de la sauver.

Le cercle des mécènes a accordé un don de 2 000 € pour aider l'association à mener à son terme le chantier de restauration générale de l'édifice.



« Très touchés par votre geste, le Comité Saint-Laurent et moi-même, vous remercions de votre générosité, aide qui nous sera bien utile pour arriver à boucler le lourd budget de cette opération de restauration »

François Amigues, Président de l'association Comité Saint-Laurent de Moussan



FONDATION
LA SAUVEGARDE DE L'ART
FRANÇAIS